

ETC



## Éditorial

Isabelle Lelarge

Numéro 16, automne 1991

Art et éthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

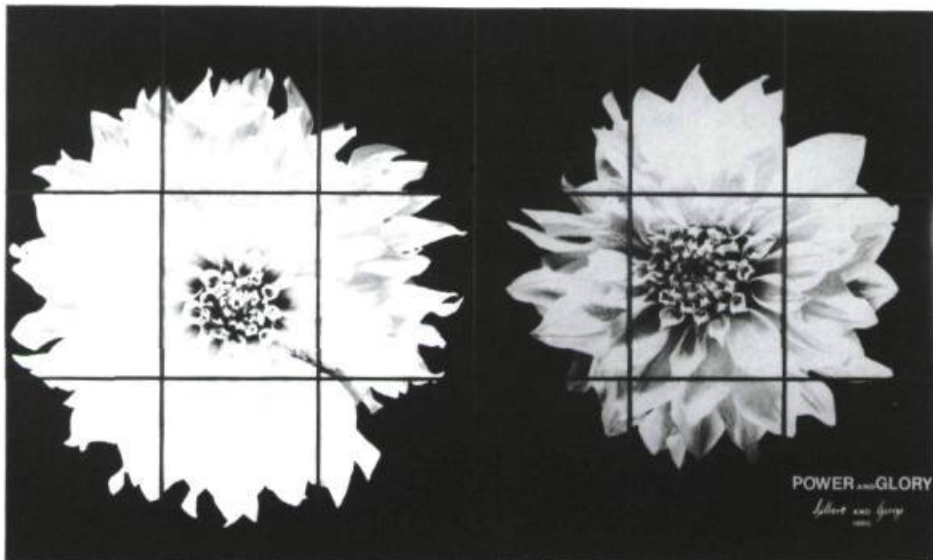
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Lelarge, I. (1991). Éditorial. *ETC*, (16), 5–5.

# ÉDITORIAL



Gilbert & George, *Power and Glory*, 1980. Photographie; 181,5 cm x 301,2 cm. Miami, collection de Monsieur et Madame Phillip T. George.

**A** l'occasion de l'ELAAC<sup>1</sup>, l'événement montréalais qui rassemble la grande partie des intervenants majeurs en terme de promotion et de diffusion de l'art contemporain, le comité de rédaction d'ETC MONTRÉAL a pris l'initiative de traiter **d'art et d'éthique**. Au moment où des colloques s'organisent, des livres et de nombreux articles paraissent sur ce qu'on pourrait nommer le malaise profond d'une société postindustrielle, les thèmes de morale et d'éthique restent d'actualité et hantent de manière encore plus urgente les esprits des philosophes.

Parmi les spécialistes concernés par les liens qu'entretiennent l'art et l'éthique, pour ce 16<sup>e</sup> numéro d'ETC MONTRÉAL, amorçant sa cinquième année de publication, des philosophes et des intellectuels québécois et français ont bien voulu répondre à notre invitation de collaboration, il s'agit de Pierre Gravel, François Latraverse, Jacques Leenhardt, Suzanne Foisy. Nos correspondants à Paris, Françoise-Claire Prodhon et à New York, Steven Kaplan, livrent ce qui ressort de leurs éthiques géoculturelles. Et Annie Molin Vasseur, du comité de rédaction, nous fait part de ses rencontres avec une quinzaine de galeristes du Québec.

Ces dernières années, l'absence de valeurs, l'autonomie fragile de l'art, dans les genres une hybridation et, surtout, une activation de l'emprise du marché ont modifié considérablement le sens du travail de chacun. D'après le rapport de la firme comptable Samson Bélair / Deloitte Touche (commandé en 1990 par le ministère des Affaires culturelles du Québec), la part des galeries ne représente plus que 45 % de tout le marché de l'art

contemporain du Québec. Non reconnus pour la valeur entre autres pédagogique de leur mission, les galeristes se sentent désabusés et clament vivement qu'ils ne veulent plus « être constamment en train de recommencer à zéro ». Quant aux stratégies face au pouvoir et à l'argent, elles ont terriblement évolué ces dernières années. Les décisions dans le domaine de l'art sont prises – quand elles le sont ! – par des comités qui n'ont pas la connaissance des praxis réelles. Enfin, il est exact que les musées sont faits de béton somptueux mais, aussi, de glace tant une large majorité de conservateurs est totalement dépourvue de toute énergie créatrice. Pour ce qui est de la critique, elle se doit de redéfinir son propre rôle au sein de cette société dite de privé.

Au Québec, aujourd'hui, dans le secteur des arts visuels, les premières questions qu'il faut se poser sont : quelle relation l'artiste doit-il entretenir avec la société et est-ce que l'art qu'il produit doit en être le reflet ?

D'après Edgar Morin, nous vivons dans un monde faible où les valeurs morales collectives sont quasi absentes. Il fait en outre référence aux « faiblesses de substance (la réalité), de texture (l'Ordre n'est plus souverain absolu) et à une faiblesse originaire (la "rupture")... qui constituent en fait les ingrédients d'un monde complexe ».<sup>2</sup>

Comme nous le rappelle dans les pages qui suivent Kim Levin, rédactrice en chef au journal *Village Voice* de New York, un fort courant anti-intellectuel frappe actuellement les États-Unis.

Rien ne va plus, réagissons !

ISABELLE LELARGE

## NOTES

1. L'expo-foire *Entrée libre à l'art contemporain - ELAAC* est présentée du 13 au 17 novembre 1991, au Hall Sud de la Place Bonaventure.

2. Dans un article d'Edgar Morin intitulé « Une pensée pour un monde faible » (*Lettre internationale* n° 28, Printemps 1991).